

LA DAME DE
CHEZ MAXIM

GEORGES FEYDEAU

dossier

LA DAME DE CHEZ MAXIM

Georges Feydeau
Mise en scène Emmanuèle Amiell
Scénographie : Daniel Martin

page 2 : distribution

pages 3 et 4 : Résumé

pages 5 et 6 : Feydeau et
le vaudeville.

pages 7 et 8 : Le
vaudeville est-il mort?

pages 9 et 10 : Note
d'intention

page 11 : en bref

Pages 12, 13, 14 et 15 :
Portraits

Page 16 : contacts

Distribution

Avec

Bernard Falconnet

Petypon

Emilie Geymond

La même crevette

Jean-Claude Wino

Le général Petypon du Grélé

Marc Balmand

Mongicourt, Chamerot

Marie Neichel

Gabrielle Petypon

Marie Despesailles

Etienne, la duchesse de Valmonté

Anthony Gambin

Le Duc

Patrick Deschamps

Marollier, Vidauban

Dominique Battaglia

Varlin, Emile

Elise Martin

Clémentine Bourré

Anne Bolatre

Madame de Hautignol

Christine Prato

Madame Ponant, la baronne

suite de la distribution en
cours



Résumé



La dame de chez Maxim est un bel exemple de la la machinerie mise en place pour faire naître le comique à partir d'une situation qui est déjà au départ ingérable et qui va, au fil du temps et des circonstances, engendrer quiproquos, malentendus, délires et mensonges en tout genre improvisés à la dernière seconde, pour arrêter la catastrophe imminente le plus souvent au sein d'une famille ou d'un couple.

Et cette Dame de chez Maxim n'échappe pas à la règle.

Il s'agit des mésaventures du brave docteur Lucien Petypon qui ,après une nuit où , avec son collègue et ami, le docteur Mongicourt; il n' pas bu que de l'eau, et retrouve , dans son lit la Môme Crevette , une danseuse du Moulin-Rouge. Il est évidemment prêt à tout pour se débarrasser de cet élégant fardeau, (qu'il ne se souvient même plus d'avoir ramenée chez lui) avant que son épouse Gabrielle ne s'en

aperçoive. Mais la jolie fille, a bien envie de laisser pourrir la situation qui ne peut que lui profiter, puisque la balle est dans son camp. Ce qui paraît déjà difficile à résoudre pour Lucien, mais ,comme chez Feydeau, une catastrophe n'arrive jamais seule, son oncle, le colonel Petypon, de retour d'Afrique, vient le prier de venir au mariage de sa fille dans son château de Touraine.

Bien entendu, le colonel croit que la môme Crevette est l'épouse de Petypon qui se verra donc obligé de l'emmener au mariage, en prétextant un déplacement d'ordre médical des plus urgents. Et bien entendu aussi , Gabrielle prendra le train suivant et arrivera elle aussi au château; et Mongicourt ne tarde pas on plus pour venir en aide à son vieux copain. Mais c'est un peu comme dans La puce à l'oreille avec son hôtel du Minet galant, tout ce beau monde se retrouve là où la môme Crevette n'a aucune raison d'être ,

d'autant plus qu'elle y retrouve ,par hasard, son ancien amant, le lieutenant Corignon et ... futur époux de la fille du colonel; mais, au cours de la réception, la môme Crevette accumule gaffe sur gaffe avec un plaisir évident et une sorte de perversité , et devient de plus en calamiteuse au grand désespoir de Lucien ; en effet, elle est pige vite et est capable avec cynisme et sang-froid, de renverser une situation au tout dernier moment, elle réussit même à être au mieux , sous une fausse identité de cousine, avec Madame Petypon. La môme Crevette, dans ce domaine là, ne doit pas en être à son coup d'essai et connaît bien les hommes... Coup de théâtre inattendu: elle s'enfuira avec son ancien amant.

Les hasards chez Feydeau, même programmés sont toujours formidables , parce qu'inattendus, et sauvent les choses in extremis.

Résumé suite

Et même quand on connaît la pièce, on est comme des enfants, on les savoure encore...

Revenu à Paris, le brave docteur Petypon arrive à se tirer, lui, des situations les plus accablantes, grâce à une invention diabolique de son crû: le fauteuil extatique, sorte de chaise électrique inoffensive qui a le don de figer en une demi-seconde, dès que l'on appuie sur un bouton, les gestes et les paroles de la personne qu'il y fait asseoir.

Gabrielle a fini par tout comprendre (elle aura mis du temps!) mais le couple Petypon, arrivera ,tant bien que mal, à se réconcilier. Même après tant de demi-scandales et autant d'incroyables aventures qui n'auraient jamais dû se produire si Petypon n'était pas rentré ivre mort chez lui. Un couple, semble nous dire Feydeau, reste un couple. La morale est un peu grinçante et cynique; qu'importe, il y aura eu, entre temps, des scènes du plus haut comique, dès lors que l'on accepte les conventions et l'in vraisemblable des situations, qui, plus d'un siècle après la création de la pièce, fonctionnent encore parfaitement; et dans l'écriture comique, chacun sait que c'est loin d'être évident.



la même
crevette !



Feydeau et le vaudeville

De la paresse à la gloire : comment je suis devenu vaudevilliste, par Georges Feydeau

Il est plus facile d'être vaudevilliste que d'expliquer pourquoi on l'est. Néanmoins, je vais essayer. Il faut vous dire que j'y suis contraint. Le *Matin* m'avait prié de lui fournir un article à ce sujet. Il fallait parler de moi. Toute modestie à part, c'est toujours très gênant de parler de soi. On est, dans notre métier surtout, si accoutumé aux traîtrises qu'on en arrive à se méfier de soi-même. Je venais pour m'excuser et me défilier, mais il arriva que, bientôt, je me trouvai enfermé dans un cabinet, confortable il est vrai, et congrûment éclairé, et, à travers la porte close, j'entends une voix me crier "Je ne vous rendrai votre liberté que contre le papier promis..." » Je reconnus la voix de celui qui parlait ainsi, un tyran irréductible, et je dus reconnaître en même temps qu'en effet je l'avais promis, ce papier sur ma vocation. C'est presque du vaudeville. C'est parfait. Ainsi je m'exécute, d'autant plus que j'ai hâte d'être libre. Ô liberté !... Enfin...

Comment je suis devenu vaudevilliste ? C'est bien simple. Par paresse. Cela vous étonne ? Vous ignorez donc que la paresse est la mère miraculeuse, féconde du travail.

Et je dis miraculeuse, parce que le père est totalement inconnu. J'étais tout enfant, six ans, sept ans. Je ne sais plus. Un soir on m'emmena au théâtre. Que jouait-on ? Je l'ai oublié. Mais je revins enthousiasmé. J'étais touché. Le mal venait d'entrer en moi. Le lendemain, après n'en avoir pas dormi de la nuit, dès l'aube je me mis au travail. Mon père me surprit. Tirant la langue et, d'une main fiévreuse, décrêpant mes cheveux emmêlés par l'insomnie, j'écrivais une pièce, tout simplement. — Que fais-tu là ? Me dit mon père. — Une pièce de théâtre, répondis-je avec résolution.

LE VAUDEVILLE MODERNE

Quelques heures plus tard, comme l'institutrice chargée d'inculquer les premiers éléments de toutes les sciences en usage — une bien bonne demoiselle, mais combien ennuyeuse ! — venait me chercher : — Allons Monsieur Georges, il est temps.

Mon père intervint : — Laissez Georges, dit-il doucement, il a travaillé ce matin. Il a fait une pièce. Laissez-le. Je vis immédiatement le salut, le truc sauveur. Depuis ce jour béni, toutes les fois que j'avais oublié de faire mon devoir, d'apprendre ma leçon, et cela, vous pouvez m'en croire, arrivait quelquefois, je me précipitai sur mon cahier de drames. Et mon institutrice médusée me laissait la paix. On ne connaît pas assez les ressources de la dramaturgie. C'est ainsi que je commençai à devenir vaudevilliste. Puis je continuai.

Au collège, à Saint-Louis, j'écrivis des dialogues héroïques et crépitants, mais, comme le pion me les chipait à mesure et que je n'ai pas gardé le moindre souvenir de ces chefs-d'oeuvre scolaires, je n'en parlerai pas davantage. Cependant, j'étais dès ce moment, animé d'une violente ardeur pour le théâtre.



Feydeau et le vaudeville

Auteur ? Acteur ? Peu m'importait encore. Je me souviens d'avoir organisé, essayé plutôt, avec Féraudy, mon condisciple, encore qu'il fût chez les grands quand j'étais chez les petits, une représentation dans une salle que nous avions louée, près de la rue Boissy-d'Anglas. Nous devions jouer le Gendre de M. Poirier. Des circonstances empêchèrent que la chose eût lieu, mais tout de même l'intention y était. C'est plus tard, au régiment, au 47e de ligne, s'il vous plaît, que j'écrivis ma première grande pièce Tailleur pour dames. Saint-Germain et Galipaux y tenaient les rôles principaux. Ce fut un succès. Ma joie ! Mes espoirs ! Hélas ! ce n'était pas arrivé, comme je le pensais bénévolement. Il me fallut déchanter. Je connus l'angoisse des demi-succès. J'avais de la philosophie déjà, naturellement, sans compter l'expérience, depuis. Je déchantai donc, mais je ne perdis pas courage. Au contraire, je me cherchai des raisons. Je trouvai, car je suis entêté. Avec de la paresse et de l'entêtement, on est toujours sûr d'arriver à quelque chose. Je me rappelle qu'à la sortie de Tailleur pour dames, ayant rencontré Jules Prével, celui-ci me dit d'un ton que je n'oublierai pas « On vous a fait un succès, ce soir, mais on vous le fera payer. »

Jamais homme n'avait parlé avec autant de sagesse et de vérité. Cependant je remarquai que les vaudevilles étaient invariablement brodés sur des trames désuètes, avec des personnages conventionnels, ridicules et faux, des fantoches. Or, je pensai que chacun de nous, dans la vie, passe par des situations vaudevillesques, sans toutefois qu'à ces jeux nous perdions notre personnalité intéressante. En fallait-il davantage ? Je me mis aussitôt à chercher mes personnages dans la réalité, bien vivante, et, leur conservant leur caractère propre, je m'efforçai, après une exposition de comédie, de les jeter dans des situations burlesques. Le plus difficile était fait, il ne restait qu'à écrire les pièces, ce qui, pour un bon vaudevilliste, vous le savez, n'est plus qu'un jeu d'enfant.

Ai-je réussi ? En doutant, je montrerais de l'ingratitude envers le public qui m'a prodigué ses applaudissements, et qui a ri quelquefois de bon cœur, quand ma seule intention était de lui plaire et de le faire rire autant qu'il est possible. Mais ce sont les lettres, venues de partout, qui vous affirment, à vous-même, la gloire que vous rêvez. Et j'en ai reçu. Combien ! Une, tenez. Un jour, un monsieur qui signait J.B. m'écrivit de Bordeaux, m'appelant « cher maître » et vantant, avec mon goût très sûr, mon esprit délicat et mon talent immense. Ce sont ses propres termes. Il m'envoyait en même temps un manuscrit. Une pièce prestigieuse d'esprit, affirmait-il, sur laquelle il demandait mon avis, par politesse, en m'offrant d'être son collaborateur.

La pièce dépassait les bornes du permis en fait d'idiotie. Je la renvoyai à son modeste auteur avec mes regrets. Or, moins d'une semaine après, je reçus de mon correspondant bordelais une lettre furieuse. Il me traitait des pieds à la tête, et il terminait par ces mots d'une exquise urbanité : « Et puis je vous em...! » A quoi je répondis avec sérénité : « Plus maintenant, cher Monsieur, j'ai fini de lire votre pièce. » Ce fut tout, mais c'était la gloire.



Quelle plaisanterie ! Mort le vaudeville ? Mort le mélodrame ? Ah ! ça ! donneriez-vous dans les idées de ce petit cénacle de jeunes auteurs qui, pour essayer de tuer ces genres florissants qui le gênent, n'a trouvé d'autre moyen que de décréter tout simplement qu'ils étaient morts ! Mais voyons, mon cher ami, s'ils étaient morts, est-ce qu'on se donnerait tant de peine pour le crier à tous les échos ? Quand une chose n'est plus, éprouve-t-on le besoin d'en parler ? Enfin, si le vaudeville et le mélodrame étaient morts, est-ce qu'on les jouerait quatre ou cinq cents fois de suite, quand à succès égale, une comédie, genre DIT supérieur (comme s'il y avait une classification des genres !), se joue péniblement cent fois ? Comment expliquer cette durée tout à l'avantage du genre défunt ? Peut-être par le dicton «Quand on est mort, c'est pour longtemps !» À ce compte-là, vive la mort !

Non, la vérité, c'est qu'il y a vaudeville et vaudeville, mélodrame et mélodrame, comme il y a comédie et comédie. Quand un vaudeville est bien fait, logique, logique surtout, qu'il s'enchaîne bien, qu'il contient de l'observation, que ses personnages ne sont pas uniquement des fantoches, que l'action est intéressante et les situations amusantes, il réussit. [...] Ce que je reproche particulièrement aux détracteurs du vaudeville comme du mélodrame, c'est leur mauvaise foi dans la lutte qu'ils entreprennent. Lorsqu'un vaudeville ou un mélodrame tombe, vous les entendez tous hurler en chœur : «Vous voyez bien que le vaudeville est mort ! Quand je vous disais que le mélodrame était fini !» Pourquoi donc deviennent-ils subitement muets dès qu'un vaudeville ou un mélodrame réussit ? Que diable soyons de loyaux adversaires !

Nous voyez-vous profiter de la chute de telle ou telle comédie – et il en tombe ! – pour déclarer que la comédie est morte ? Allons donc ! nous aurions trop peur de passer pour des imbéciles ; avez-vous donc moins souci de l'opinion que nous ? Que dire alors de ces présomptueux, tout imbus de la supériorité qu'ils s'accordent, qui déclarent avec un superbe dédain que le vaudeville et le mélodrame ne sont «ni de la littérature ni du théâtre ?» «Pas de la littérature», soit ! La littérature étant l'antithèse du théâtre : le théâtre, c'est l'image de la vie et dans la vie on ne parle pas en littérature ; donc le seul fait de faire parler ses personnages littérairement suffit à les figer et à les rendre inexistantes. Mais «pas du théâtre», halte-là ! Il ne suffit pas, monsieur, que vous en décidiez pour que cela soit ! Le théâtre, avant tout, c'est le développement d'une action, et l'action c'est la base même du vaudeville et du mélodrame.

TOURNÉES FRÉDÉRIC ACHARD LA DAME CHEZ MAXIM



LETTRE DE GEORGES FEYDEAU À SERGE BASSET (JOURNALISTE AU FIGARO) EN 1905

Je sais bien qu'aujourd'hui la tendance serait de faire du théâtre une chaire ; mais du moment qu'il devient une chaire, c'est le théâtre alors qui n'est plus du théâtre.

D'ailleurs, à quoi bon discuter ? il est entendu que tout ce qui n'est pas le théâtre que font ces messieurs n'est pas du théâtre : «Nul n'aura de l'esprit hors nous et nos amis !» Tout ceci, comme dirait notre Capus, n'a aucune espèce d'importance. Il y a des éternités que les genres en vogue ont des envieux qui cherchent à les saper, et ces genres ne s'en portent pas plus mal ! Les chiens aboient, la caravane passe !

Seulement, voilà, malgré tout j'avoue que j'aimerais bien pour mon édification personnelle avoir une preuve que tous souhaiterais que chacun d'eux, avant de retourner au genre SUPERIEUR qu'il préconise, se crût obligé d'écrire trois bons actes de vaudeville ou de mélodrame, ceci pour bien établir que s'il n'en fait plus à l'avenir, c'est qu'effectivement il le veut ainsi, parce que le genre est vraiment trop au-dessous de lui. Alors je serai convaincu. Mais jusque-là, c'est plus fort que moi, je ne pourrai jamais empêcher le vers du bon La Fontaine de monter à mes lèvres : «Ils sont trop verts, dit-il, et bons pour les goujats !»

*Le vaudeville et le
mélodrame sont-ils
morts ?*

Note d'intention

Dans chacune des pièces de Feydeau, quelque chose semble trépigner d'impatience, entre la retenue et l'éclat, le suspense et l'urgence, l'apnée et la tempête. Quelque chose d'irrésistible qui convoque immédiatement chez les artistes et les spectateurs une excitation particulière, où l'on entend, derrière chaque parole, jubiler un auteur qui fait, à chaque fois, de sa pièce l'instrument d'un enchantement immédiat et de la scène, le lieu d'un festin composé pour le seul plaisir de la dégustation, et dont tout le monde sortira ivre et rassasié. Je crois pouvoir dire que c'est d'abord la comédienne que je suis qui a eu l'envie de mettre en scène un texte de Feydeau. A cause de sa truculence, de ses possibilités pour un acteur d'inventer, de jouer, de travailler sa relation à l'autre... Après la réussite du "Chapeau de paille d'Italie" mis en scène en 2014, j'ai eu aussi envie de retrouver cette folle équipe d'acteurs et d'actrices qui ont su faire de cette pièce un moment de plaisir pour moi, mais surtout pour les spectateurs.

Presque tous, professionnels et amateurs se retrouveront pour cette nouvelle aventure; puisqu'il est bien question de renouveler l'expérience déjà commencée : faire se rencontrer des acteurs aguerris et des amateurs dans un même travail sans concession ni compromis sur la qualité du résultat.

Pourquoi avoir choisi la Dame de chez Maxim?

L'intention est simple, pure, directe : Rire et faire rire. « Quelle merveille ! » Voilà la réflexion qui vient tout de suite après la lecture de La dame de chez Maxim. Une merveille comique. Mais cette horlogerie comique ne tient que si les comédiens y mettent une totale sincérité et un intense engagement émotionnel. Car Feydeau nous fait rire de ce qui nous terrifie. Il met en scène les bassesses et les médiocrités humaines, ces endroits retranchés dans lesquels les hommes et les femmes se réfugient lorsque les situations les dépassent. Feydeau met ses personnages au pied du mur, ils n'ont d'autres choix que de devenir féroces les uns avec les autres. Et c'est cela qui agit comme une déflagration comique. Pas de grandeur chez Feydeau, ses personnages balayent toute morale, toute éthique, toute valeur pour leur propre intérêt. Que les êtres humains, hommes et femmes, soient capables des pulsions les moins nobles, les moins éthiques, nous n'avons pas attendu Feydeau pour nous en rendre compte. Mais son génie, c'est de nous faire rire à partir de nos pires défauts. Dans Feydeau, très clairement, tous les personnages sont dépassés par les événements. Des événements dont ils sont, d'ailleurs, les principaux responsables! Et il n'y a rien de plus désopilant que de voir comment un personnage se débat à l'intérieur de la machination foireuse qu'il a lui-même mise en place...



Note d'intention

Dans ces situations vaudevillesques, tout le monde en prend pour son grade, chacun a de quoi reconnaître un moment ou un autre de son existence, un de ces petits moments où l'on est, c'est vrai, ridicule et où on ne sait plus comment se défendre de ce ridicule ! Dans la Dame de chez Maxim, la règle du jeu se résume à « plus c'est énorme, mieux ça passe et pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ! Avec aucun autre message que de se sentir vivant. Une force qui fait décoller du sol, un tourbillon qui offre aux acteurs, dans un terrain de jeu sans limites, l'occasion d'incarner la bêtise magnifique d'une bande de clowns, toujours un peu dépassés et merveilleusement accordés pour emballer la machine.

Avec cette nouvelle création, je n'ai pas d'autre ambition que de rire et faire rire, que de donner du plaisir à un rythme ébouriffant. Il est selon moi inutile d'« actualiser » les pièces de Feydeau. La vision du mariage, du cocuage et du couple bourgeois a aujourd'hui, bien sûr, changé dans notre société contemporaine, Seule importe la machine théâtrale mise en place, l'élégance et l'énergie des comédiens, le rythme du texte, le burlesque et l'extravagance des situations. Car la modernité est incontestablement inhérente à son écriture. Son traitement du couple et de la sexualité, sa façon de jouer sur l'incompréhension entre les personnages, sa mise en valeur de l'absurdité en sont autant de signes probants. Notre modernité viendra de la façon de traiter la multitude d'exigences théâtrales caché dans la pièce.

Les personnages créés par l'auteur sont brillants. Et irrésistiblement drôles. Pour la joie des spectateurs.

Emmanuèle Amiell
novembre 2016

EN EXTÉRIEUR

Comme pour le spectacle "Un chapeau de paille d'Italie" d'Eugène Labiche, créé en 2014 et tourné en 2015 et 2016, "La dame de chez Maxim" sera créée en extérieur, dans des lieux ayant un fort potentiel architectural. Une scénographie sera pensée dès le début afin de faciliter la possibilité de se replier à l'intérieur en cas de mauvais temps.



EN RÉSUMÉ

Nous nous efforcerons de jouer dans des lieux les plus différents possibles, avec comme priorité une malléabilité tant technique que financière afin de permettre au plus grand nombre de recevoir ou de voir dans leur commune, un spectacle professionnel.



En bref

EN SALLE

Dans le même temps, ce spectacle sera présenté, plus classiquement, dans des théâtres. Dès la création, la mise en scène sera pensée pour l'extérieur et l'intérieur, dans des salles de plus ou moins grands plateaux, afin de pouvoir jouer dans des lieux potentiellement éloignés du spectacle vivant.

EMMANUÈLE AMIELL

Comédienne depuis 1989, elle travaille avec de nombreux metteurs en scène de la région et d'ailleurs. Elle crée la Compagnie Les 7 familles avec Michel Ferber en 1999, elle joue et met en scène des spectacles dans le cadre de cette collaboration. .



Bref Portraits

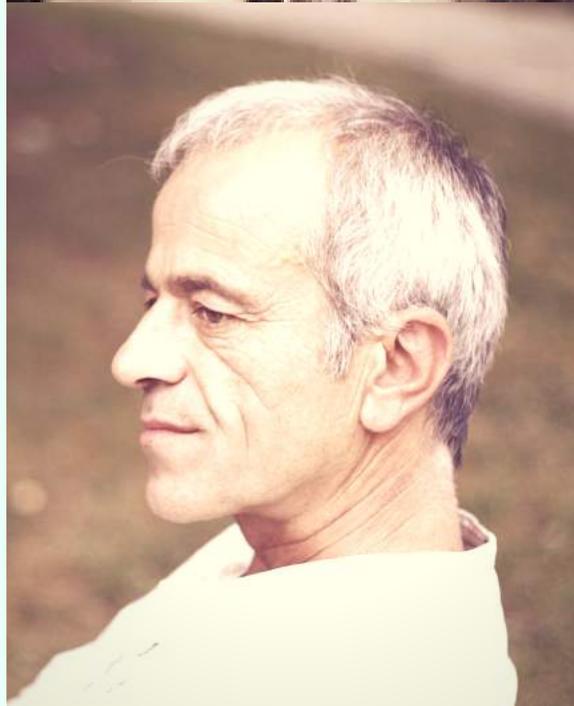
EMILIE GEYMOND

Début le théâtre en devenant membre de l'association du Château de Bon Repos en 1995 Elle Travaille depuis avec différents metteurs en scène et Compagnies. Elle participe aux créations de spectacles jeune public, d'un cabaret burlesque avec Les chatoyantes. et dirige aussi des ateliers théâtre depuis 2004 .



BERNARD FALCONNET

Après une formation théâtrale il devient membre de la ligue d'improvisation de l'Isère de 1991 à 1995. Il est directeur artistique de la compagnie Trio Mineur pour laquelle il écrit et met en scène plusieurs spectacle, notamment "2-3 grammes" qui a connu un large succès.



JEAN-CLAUDE WINO

Comédien pour le théâtre depuis 1970, il a participé à plus d'une cinquantaine de pièces. Et a travaillé auprès de grands metteurs en scène. Il joue à plusieurs reprises des one man show et est présent dans plusieurs films..



Bref Portraits



MARIE NEICHEL

Titulaire d'une Maîtrise d'études Théâtrales à l'Université de Lyon II et formée à l'école de l'acteur (Lyon), elle travaille pour de nombreux metteurs en scène et compagnies. Jeune public, lecture, essai rock féministe, enregistrement cette touche à tout s'illustre aussi dans des solos.

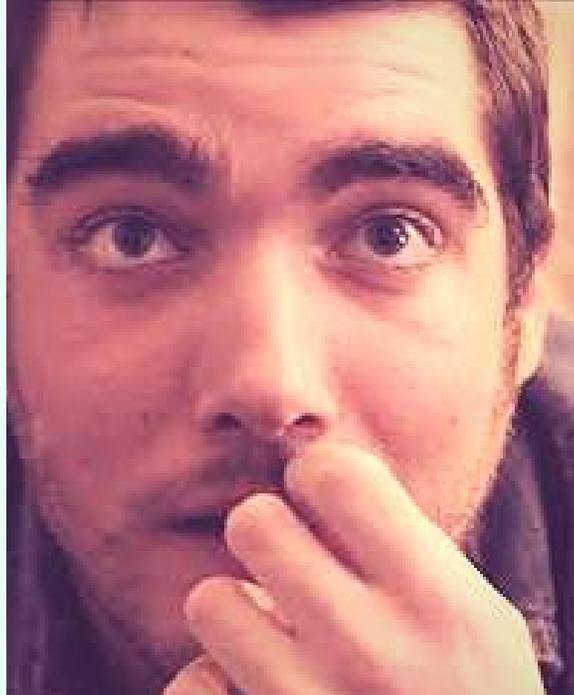
MARC BALMAND

Diplômé de la classe professionnelle du Conservatoire de Grenoble il crée en 1999 la compagnie L'Escabeau qui accueille essentiellement ses mises en scène. Artiste complet, il danse, s'essaie au théâtre Forum, improvise au sein de la Ligue d'Improvisation Grenobloise et chante. .



MARIE DESPESSAILLES

D'abord comédienne à Paris , elle s'intéresse et se forme à différentes techniques théâtrales, puis décide de fonder sa compagnie en 1986, avant de s'installer à Grenoble. A partir de 2006, elle participe à de nombreux projets en tant que comédienne



ANTHONY GAMBIN

Comédien et metteur en scène, formé au conservatoire de Grenoble, il s'illustre dans des spectacles portés par différentes compagnies Grenobloise. On a pu notamment le voir cet été au festival off d'Avignon dans le rôle titre de Richard III.

PATRICK DESCHAMPS

Comédien, il a débuté sa carrière dans les années 1970.

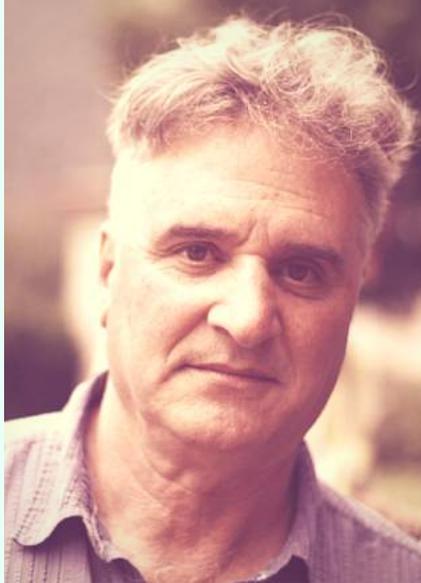
Formé à l'animation de quartiers, il suit de nombreux stages universitaires et participe à des tournées nationales et internationales. . Il participe à plus de quarante spectacles (dont sept créations pour enfants) en tant que comédien, décorateur et metteur en scène.



Bref Portraits

Bref Portraits

**DOMINIQUE
BATTAGLIA**



**ELISE
MARTIN**



**CHRISTINE
PRATO**

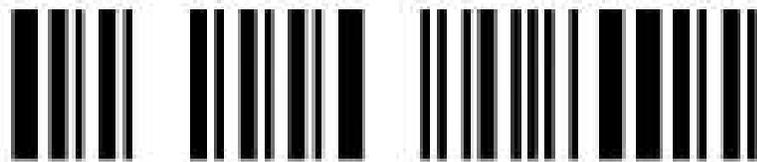


**EN
COURS**



La distribution n'est pas encore tout à fait terminée. Elle sera mise à jour au fur et à mesure des réponses reçues.

contacts



Les sept Familles

2 Rue des Trembles
38100 Grenoble

04.76.45.80.93 / 06.95.15.23.27
lesseptfamilles@gmail.com
www.les7familles.com

**Permanence tous les lundis matins
de
9 heures à 12 heures**